

*Avec effort, l'acteur reprend sa marche, en route vers ce point d'intensité, vers ce lieu d'une révélation possible. Vers un lieu pour une énonciation de la parole. Maintenant, il ressent une immense fatigue, « une fatigue de commencement du monde » (I\*, 38). Une fois encore il s'arrête. Le poids de ses épaules, de ses bras. Tout son corps est penché vers l'avant. Va-t-il s'écrouler ? Qu'est-il devenu ? Une loque, un déchet, une larve ? Les muscles des jambes qui se bloquent, qui deviennent durs comme pierre. Il faut que je me redresse ! Il faut que je me redresse !*

*(Cet autoportrait saisissant réalisé par un schizophrène : l'homme se représente comme un animal à quatre pattes, la peau est de couleur verte très sombre. Un corps de fer — lignes brisées, angles aigus —, corps cisaillé, sans courbe, sans aucune douceur. Un corps pesant, soumis à la terre. Il ne peut se redresser. Il nous fait signe.)*

Je suis mort mais je ne suis jamais né.  
Je vois une drôle de pierre tombale quelque part  
qui pourrait bien n'en être pas une  
mais mon corps de terre propre  
glacé d'attendre dans le néant. (XXII, 337)

*Comme au bord d'une falaise, l'acteur est maintenant en arrêt, perdu, désarmé.*

*Il attend, il veille. Vigilance absolument vide d'objet.*

Cette tension dans la recherche est le parti le plus sûr tant que nous n'avons pas saisi ce vers quoi nous tendons et qui nous tend au-delà de nous-même. (Saint AUGUSTIN, *De Trinitate*, IX, 1, 1)

Ça se passait dans le silence de l'être. (XIV\*, 48)

*Il se sent proche de l'évanouissement...*

*C'est précisément à cet « instant suprême où tout ce qui fut forme sera sur le point de se retourner au chaos » (IV, 100) que la parole se libère enfin, se précipite, comme pour échapper au vide qui est devenu une puissance menaçante. Instant imprévisible, espéré cependant, provoqué. Instant pointu, instant fragile, fugitif que l'acteur ne doit pas laisser passer. Cette « impulsion*